Vol. II — Morinville, Alberta, 11 Aout 1910 — No 23

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre Religion, notre langue, nos droits "

L'Hon. Sir Wilfrid Laurier dans l'Alberta

A Edmonton. Immense assemblee, Procession, Reception officielle, Banquet

Lundi soir plus de 10,000 personnes attendaient à la gare du C. N. R. l'arrivée du train spécial qui amenait Sir Wilfrid Laurier à Edmonton.

Il y a cinq ans, alors que le premier ministre visitait Edmonton à l'occasion de la formation des nouvelles provinces, la ville était petite et mal batie, mais aujourd'hui avec ses somptueux édifices, ses rues bien pavées, ses tramways, la capitale de l'Alberta peut être comparée à n'importe quelle ville du Dominion. Aussi le premier ministre a-t-il été enchanté de voir l'immense progrès dans un aussi court espace de temps.

La foule dut attendre pendant une heure et demie l'arrivée du train, lequel était en retard.

De la partie est de la ville jusqu'à la gare les environs de la voie ferrée étaient encombrées par la multitude.

A l'arrivée du train la fanfare " Edmonton Citizen's " joua la Marseillaise, pendant qu'une garde d'honneur composée des fusillers du 101 bataillon se plaçait aux abords du train pour escorter le premier ministre. Ce dernier fut reçu par le Lieutenant Gouverneur Bulyea. Tous deux prirent place dans une voiture accompagnés de l'Hon. Frank Oliver et du premier Ministre de l'Alberta, l'Hon. Sifton. Suivaient en voiture, les délégués de la ville qui étaient allés rencontrer Sir Wilfrid à Loydminster et les représentants des jouranaux.

La parade organisée par l'Association Libérale s'est faite dans l'ordre suivant :

Fanfare du Régiment 101ème.
Police à cheval.
1. Laurier, Bulyea, Sifton, Lee.
2 Graham, Cross, Oliver, Echevin Millar.
3 Pardee, Marshall, Gariepy, McLeod, Lundy.
4 Sénateur Roy, McLean White, Armstrong.
5 Talbot, Douglas, McCinnis, Race.
6 Shaw, Dowsett, Dr Clark.
7 Hunn, Boyle, Walker, Campbell.
8 Fanfare de la Ville.
9 Olin, May, Sommerville.
10 Stauffer, Adair, Harrisson.
11 Telfer, Smith, Morgan.
12 Simpson, Puffer, Fraser.
13 Holden, Manson, McGowan.
14 Martin, Boudreau, G. Smith.
15 McKenney, Picard, Côté.
16 McPherson, McKenley, Day.
17 18 et 19, voitures spéciales pour lés visiteurs.
20 Fanfare écossaise "Piper".

La procession a passé par les rues suivantes en partant de la gare du C. N. R :

1re Rue, Peace, 2ième Rue, Athabaska, 4ième Rue, Fraser, Rice, Jasper, McDougall.

Dans la matinée de mardi, eut lieu la réception officielle faite par la ville d'Edmonton, et à cette occasion, la demi journée fut considérée comme fête civique.

Par un temps superbe le défilé partit de l'hôtel King Edward à 10.15 pour se rendre en face de l'hôtel Yale, où une estrade avait été élevée pour la circonstance.

C'est là que devant la population de la ville, le maire Lee présenta une adresse de bienvenue à Sir Wilfrid.

Au milieu des acclamations, ce dernier répondit à l'adresse dans une courte mais brillante, allocution.

A midi Sir Wilfrid assistait à un banquet où plus de 300 hommes d'affaire d'Edmonton étaient présents.

Il était 4 heures quand le dernier toast fut porté. Le banquet était présidé par l'Hon Sifton.

A six heure, le patinoir Thistle était déjà rempli, à tel point qu'il était impossible de trouver place et un grand nombre de personnes ont dût s'en retourner sans attendre Sir Wilfrid, faute d'espace pour contenir la foule. Au dire de Sir Wilfrid lui même c'est là la plus grande assemblée à laquelle il a assistée depuis le commencement de sa tournée.

Dans un magistral discours, d'une heure, le premier ministre montra la prodigieuse prospérité du Canada, la beauté et la noblesse des institutions britanniques, les libertés dont nous jouissons, et la loyauté que doit nous inspirer, la mère patrie qui nous les a données.

Il touche aussi la brûlante question de la marine et voici comment il s'exprime : "Je crois que le principe du "self government" est la base de l'union avec la mère-patrie. Il est possible que le Canada devienne une nation sans se séparer de l'Angleterre.

"C'est notre devoir d'assumer les responsabilités d'un peuple libre. Nous devons être prêts à maintenir notre intégrité. Nous avons commencé à organiser une marine. Nous devons avoir une marine parce que nous sommes une nation qui a des côtes à défendre."

L'assemblée était présidée par l'Hon C. W. Cross et le premier orateur qui précéda Sir Wilfrid fut le premiee ministre de l'Alberta qui rend hommage au grand homme d'état qu'est sir Wilfrid et à sa politique.

Après sir Wilfrid vient M. Pardee, député de West Lambton.

Il fait remarquer que jamais le Canada et particulièrement l'Ouest n'a vu une ère de développement aussi considérable que sous l'administration Laurier.

L'Hon. F. Oliver succède à M. Pardee. Il est acclamé par la foule.

"Ce n'est pas par chance que Sir Wilfrid est arrivé premier ministre. Il a vu des jours sombres. C'est par son travail, son énergie qu'il a fait se dissiper les nuages".

L'Hon Graham est le dernier orateur. Comme ministre des chemins de fer, il expose la politique du gouvernement au sujet des moyens de transports. Il prédit qu'Edmonton deviendra sous peu une grande ville, lorsque surtout le chemin de fer de la Baie d'Hudson sera construit.

A St-Albert. Visite a Mgr Legal, Discours en francais et anglais

Tel qu'annoncé, Sir Wilfrid s'est rendu à St Albert dans l'après-midi de mardi. Il était accompagné de M.M. L. Boudreau, M. P. P., H. M. Martin, Hon. Geo. P. Graham, Hon. Frank Oliver, Hon. Sifton, premier ministre de la province de l'Alberta, Geo. B. McLeod, le Sénateur Roy, Hon. C.W. Cross, E. M. McDonal, M.P. Hon. Cr R. Mitchell, J. H. Picard, Wilfrid Gaaiépy, échevin, Sas. McGeorge, E. F. Pardee, J. W. Dowsett, l'échevin Landry, Hon. Duncan Marshall, Hon. Arch. McLean, J. M. Douglas, M. P., le Sénateur Gibson, C. Rose Palmer, C. Race, L. Madore, W. F. Puffer, M. P.P. W. H. White, M. P., R. Lemarchand, J. B. Holden, M. P. P , Frank Day, F. A. Walker, M. P, P., A. B. Campbell, R. J. Manson, R, L. Shaw, M. P. P., J. M. Deschènes, M. Larue, A. B. Moore, M. P, P., R. Watson et M. Wilson.

Les citoyens de St.Albert ont dignement fait les choses.

Les maisons étaient décorées avec goût. l'estrade élevée au pied de la colline permattait à la foule de s'asseoir à l'ombre pour entendre les orateurs.

Près de 2,000 compatriotes du Premier ministre, venus de partout, attendaient avec impatience l'arrivée de ce dernier.

Vers 5 heures, il fit son entrée dans la ville au son des cloches et au milieu des acclamations enthousiasmes da la foule.

Il se rendit d'abord à l'éveché où il fut reçu par Mgr. Légal. Après avoir passé une bonne demi-heure en compagnie de Monseigneur, il vint prendre plece sur l'estrade. A ce moment un chœur improvisé entonna l'hymne national "O Canada" qui fut suivi de vifs applaudissements.

M. L. Boudreau, député de St-Albert, présenta d'abord les orateurs à l'auditoire, après quoi le Rév. Père Leduc lut une adresse en français à Sir Wilfrid au nom des vieux pionniers du pays.

L'adresse exprime les sentiments de tous à l'égard du premier ministre. Sir Wilfrid Laurier parla d'abord en français. Il est heureux de se trouver au milieu de compatriotes de même arigine que lui. Bien qu'il veuille toujours donner justice égale à tous, il sent qu'il a un faible pour eux. C'est là un sentiment naturel qu'il ne cache pas et dont personne ne saurait le blâmer. Et il répète les paroles qu'il prononçaient à Québec au commensement de sa carrière et qu'il a mis en pratique toute sa vie. "Je ne veux pas que les Canadiens-français dominent sur les autres, mais d'un autre côté je ne veux pas que les canadiens- français soient dominés par personne."

Il termine en disant qu'il gardera de son passage à St-Albert, un souvenir cher à son cœur.

Il dit ensuite quelques mots en anglais.

L'Hon. F. Oliver et l'Hon. Graham, adressent aussi la parole en anglais pendant quelques minutes. Les orateurs ne peuvent être longs, car le temps est limité. Sir Wilfrid doit être à Edmonton dans la soirée.



Vue de la gare du C.N.R. a Morinville



Vue d'un des elevateurs de Morinville

Les recoltes en France

Les dommages causes par le mauvais temps ne sont pas aussi considerables qu'on le disait

Paris.--Une note du gouvernement qui vient d'être publiée estime que la farine de blé a atteint son maximum de cherté et commencera sous peu à diminuer.

La récolte des blés en France est estimée à 82 millions de quintaux, ce qui montre une diminution de 16 millions de quintaux en plus que la récolte durant la crise de 1897.

La situation n'est donc pas considérée comme aussi alarmante qu'on l'avait cru d'abord et que certains journaux l'avaient représentée, estimant une perte sèche de 2 milliards de francs.

Nous demandons des correspondants dans tous les centres canadiens-français de l'Alberta et de la Saskatchewan, ainsi que des agents pour recueillir les abonnements et les annonces.

Un Souvenir Glorieux

"Il y a 250 ans, les débuts de la colonie française au Canada étaient marqués par un fait d'armes héroique, dont on a tout récemment fêté l'anniversaire à Montréal, dont il convient aussi que nous, les enfants de la vieille France, nous nous souvenons comme de l'une de nos gloire.

C'était l'époque où les Iroquois avaient résolu de détruire la colonie naissante. Ils marchaient vers Montréal et la défense semblait impossible.

Alors un jeune homme, Adam Dollard, âgé de 25 ans, arrivé de France depuis fort peu de temps, conçut un projet magnifique, avec quelques compagnons de son âge (ils étaient 17 en tout) ; il résolut d'aller s'embusquer à deux journées de Montréal, dans un vieux poste protégé par des rangées de pieux. Là, on arrêterait les ennemis assez longtemps pour permettre à la résistance de s'organiser.

Ils partent, en effet, les 17 volontaires, après avoir communié. 800 Iroquois les assailent et durant 10 jours ils se défendent derrière leur palissade. Quelques sauvages de la tribu des Hurons, venus d'abord pour secourir les assiégés, ne peuvent résister à la crainte. Ils désertent, sauf quelques très rares fidèles, et vont annoncer aux Iroquois que leurs adversaires comptent maintenant à peine quelques unités. Alors, honteux, les ennemis recommencent l'assaut et cette fois ils emportent le fort, mais quand ils y pénétrèrent, ce fut pour constater que de la petite troupe française un seul soldat vivait encore qui fut d'ailleurs torturé par les sauvages vainqueurs.

Mais effrayés de cet héroïsme les Iroquois n'osèrent pas aller plus loin, ni affronter le courage français dont ces quelques hommes leur avaient donné la mesure. La colonie éiait sauvée par le sacrifice de ces jeunes gens.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne conserve le souvenir d'Adam Dollard et de ses compagnons comme celui de frères ainés très glorieux ; elle cherche à faire élever un monument à la mémoire de ces héros.

Nous ne pouvons à l'A. C. J. F. que nous unir à nos amis de là-bas pour un commun témoignage de vénération".

"La Vie Nouvelle".

AVIS

N'oubliez pas l'assemblee de samedi soir a l'ancienne eglise

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, ... $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 4 AOUT 1910

Sir Wilfrid Laurier

Sir Wilfrid arrivait dans la capitale de l'Alberta, lundi soir. Une foule immense se pressait sur son passage.

La grand désir de chacun était de l'entendre.

Tout le monde a été satisfait et de plus, vivement impressionné.

A St-Albert, en face d'un auditoire canadien-français, comme à Edmonton, devant un auditoire anglais, il s'est montré l'homme qu'il a toujours été, le même partout.

Fier de son origine, il est cependant canadien avant tout, désirant pour chacun une part égale de liberté.

Admirateur des institutions britanniques, il affirme de nouveau que pas un pays sous le soleil, ne jouit d'autant de liberté que le nôtre, et cela grâce au drapeau sous la protection duquel nous vivons.

C'est aussi grâce aux institutions qui nous régissent que notre jeune pays prend son essor, que dans ce siècle-ci il fera sa marque, et que les Canadiens forment aujourd'hui une nation.

Le Premier Ministre touche aussi la brûlante question de la marine.

Le Canada sur l'Atlantique comme sur le Pacifique a d'immenses côtes qui lui permettent de faire le commerce avec tous les pays du monde.

Comme nation, il est de notre devoir de nous protéger nous-mêmes. Nous avons une milice, il est temps que nous ayons une marine.

Comme Canadiens-français, nous devons dire que nous avons été heureux et fiers de voir ce vieillard, un des nôtres, qui a dépensé généreusement sa vie au service de sa patrie, encore plein de force et d'énergie, venir nous parler avec enthousiasme de ce qu'est notre pays.

Nous lui souhaitons avec la plus cordiale bienvenue, une longue vie pour le bonheur du Canada.

Paroles graves d'un ministre protestant

Dans un récent sermon, le Rév. Dr Eugène Rodman Shippen, pasteur d'une église unitarienne de Détroit, Mich., prononçait des paroles, qu'il faudrait écrire au frontispice de tous les temples protestants.

Ce brave homme a dû fort étonner ses auditeurs, ou au moins quelques-uns d'entre eux.

"Quatre espèces d'attitudes, a dit le Dr Shippen dans son sermon, caractérisent la position des Protestants en face de Rome—la haine, l'indifférence, l'encouragement et la sympathie. La haine, est l'enfant illégitime de l'opposition.... La fureur aveugle des Puritains du dix-septième siècle violant les sanctuaires catholiques, ou des soi-disant Américains mutilant la statue du Père Marquette, ou des Protestants fanatiques outrageant le Pape—tout cela est abominable (all this is abominable)"

Plusieurs des auditeurs du Rév. Dr Shippen en avaient déjà entendu assez sur le fanatisme protestant, et allaient probablement se contenter de cet assommoir, lorsque le "preacher" unitarien de Détroit crut plus utile d'ajouter les paroles suivantes :

"L'Eglise Catholique Romaine est trop puissante pour que l'homme pratique l'ignore, trop riche au point de vue spirituel, pour que le penseur la néglige, trop bienfaisante pour que l'homme humanitaire la méprise."

Et le Dr Shippen conclut ainsi ce discours remarquable : "La sympathie, voilà la véritable attitude que les Protestants doivent prendre envers leurs frères catholiques.... L'Eglise Catholique est l'Eglise-Mère. Pendant que nous, Protestants, ne retournerons peut-être jamais nous mettre à l'ombre de ce grand arbre protecteur, pendant que peut-être nous ne nous retrouverons jamais sous sa discipline, nous devons nous réconcilier avec elle comme avec la Mère, à qui nous avons été arrachés."

Nous ne croyons pas que jamais encore, il soit sortie, de la bouche d'un ministre protestant, une aussi juste et aussi sévère condamnation de la Réforme de Luther.

Les Elevateurs de l'Ouest

Winnipeg, — On avait lancé la nouvelle que certains élévateurs à grain seraient fermés cet été dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan. Information prise à bonne source, il appert que rien n'est moins vrai et que au contraire, tous les élévateurs fonctionneront aussi longtemps qu'il y aura du grain à mettre en grenier.

Les Incendies au Canada

Ottawa, — "Les pertes causées par les incendies dans ce pays sont vingt fois plus élevées que dans les vieux pays", déclarait E. Louis Ferrand, le représentant d'une importante compagnie d'assurance de Paris, actuellement en voyage en Canada pour voir s'il serait avantageux pour sa compagnie de venir étendre son champ d'opération jusqu'ici. "Vos engins à combattre le feu sont au moins aussi bons que les nôtres, Paris peut-être excepté ; il semble que nous avons moins besoin chez nous de nous prémunir contre les incendies. Ce que nous ne comprenons pas surtout c'est l'énorme différence entre les dommages causés par le feu dans l'ancien et le nouveau monde.

Le Cardinal Vanutelli

Son Eminence le Cardinal Vincent Vanutelli partira pour le Canada le 21 août. Il sera à Montréal l'hote de Sir Thomas Shaughnessy

Rome, 2.—Le cardinal Vincent Vanutelli que le Pape à désigné pour le représenter au Congrès Eucharistique qui aura lieu à Montréal au mois de septembre, partira pour le Canada le 21 août. Il sera accompagné d'une suite composée de deux camériers privés du Pape, MM. Thomas Kelly, de New York, et Lemoyne de Martigny, un canadien que le Saint-Père vient précisément de nommer dans l'intention d'honorer le Canada.

Le cardinal Légat sera, à Montréal, l'hôte de Sir Thomas Shaughnessy, président du C.P.R.

Après le Congrès, le cardinal Vanutelli se rendra à Washington où il sera reçu par le président Taft. Il passera ensuite quelque temps chez l'archevêque Glennon, à Saint-Louis, et chez le cardinal Gibbons, à Baltimore.

La recolte au Manitoba

Elle atteindrait à peine 50 pour cent de celle de l'année dernière

Grande Clairière, Man. — Nos récoltes atteindront à peine 50 pour cent de celles de l'an dernier et beaucoup de districts dans le sud du Manitoba n'auront pas leur semence.

La Presse Europeenne au Congres Eucharistique

Elle sera largement representée aux fetes de septembre

Le Congrès Eucharistique de Montréal offre partout un intérêt considérable. Des pèlerinages s'organisent dans tous les pays d'Europe, et la plupart des cabines des transatlantiques sont choisies depuis longtemps par les voyageurs désireux d'assister à ces fêtes.

Jamais, sauf à Rome, on n'aura vu une pareille réunion de prélats.

Une vingtaine de journaux d'Europe ont signifié, jusqu'ici leur intention d'envoyer un représentant spécial pour rapporter les détails des fêtes eucharistiques. C'est ainsi que les journaux de Paris suivants ont demandé un coupe-file pour leur reporter : "La Presse", "La Patrie" "L'Univers", "Le Peuple Français", "L'Action Française", "La Piauté et les Peuples", "L'Autorité", "L'Eclair", "L'Echo de Paris", le "Correspondant", "L'Echo de Rome", "L'Enseignement Chrétien", L'Eveil Démocratique", "Le Figaro", "Le Gaulois".

De Lille : La Dépêche" et le "Nouvelliste".

"Le XXème Siècle", de Bruxelles ; et le "Lorrain" de Metz (Alsace-Lorraine) auront aussi leur représentant.



On a beau faire le bien, si on travaille sans programme et sans s'entendre avec personne, on perd son temps.

Une histoire de Bottes

PAR ADRIEN VELY

Mes affaires m'avaient amené pour deux jours dans la jolie petite ville de Rubis-sur-l'Ongle.

Le jour de mon arrivée, après m'être débarrassé des quelques visites et courses indispensables, je m'en allai flâner du côté du théâtre. Dans quelque endroit que je me trouve, le théâtre est le seul monument susceptible d'exciter mon intérêt, d'éveiller ma curiosité.

C'est sans doute le métier qui veut cela.

Le théâtre de Rubis-sur-l'Ongle était fermé. Cet état lui était d'ailleurs familier, car il n'ouvrait ses portes que fort rarement. Les murs disparaissaient sous des affiches superposées, aux couleurs passées, et annonçant d'anciennes et lointaines tournées. Tout à coup, sur une bande d'un papier qui avait dû être vert, je lus le nom de mon vieil ami Saint-Gratien. Ainsi donc, là aussi, il était allé vaillamment faire applaudir les chefs-d'œuvres de notre repertoire.

Cher et infatigable Saint-Gratien.

En entrant à mon hôtel, l'"Hôtel du levant et des Poires Cuites" j'avisai le patron qui était en train de fumer sa pipe, assis sur le banc de jardin en bois vert qui se trouve à droite de la porte d'entrée.

Je m'assis à côté de lui.

---Je viens d'avoir une heureuse surprise, lui dis-je. Je viens de découvrir que votre ville a eu l'honneur de recevoir et d'app'audir le grand, l'illustre Saint-Gratien.

---Saint-Gratien ! s'écria le patron de l'hôtel, en bondissant et en devenant tout rouge. Ah ! la fripouille !... Ah ! le cochon !... Ah ! la crapule...

---Vous l'avez donc connu ? interrogeai-je.

---Il a été mon client... Quand je dis mon client...

Ah ! la vermine !... Tenez, monsieur il faut que je vous raconte l'histoire... Elle en vaut la peine...

C'était il y a quatre ou cinq ans, Monsieur Saint-Gratien était venu donner quelques représentations ici, et naturellement, il était descendu à l'"Hôtel du Levant et des Poires cuites."

Ah ! la crapule !... Je vous assure qu'il ne se refusait rien. Monsieur ne daignait même pas user de la table d'hôte. Il lui fallait des petits plats fins, du vin vieux, du champagne. Moi, comme un imbécile, je le poussai plutôt à la consommation, car je me disais que ces grands artistes dépensent l'argent aussi facilement qu'il le gagnent. Et puis que voulez-vous on est bête. J'étais flatté d'héberger l'illustre Saint-Gratien---ah ! la fripouille !---de causer avec lui, de m'entendre traiter familièrement de "cher ami." Je sais ce que cela m'a coûté... Enfin !... Ce qui est fait est fait n'est-ce pas ? Et il n'y a pas à y revenir.

Un jour je me rappelle la chose comme si c'était d'hier, il pouvait être dans les cinq heures et demie, six heures. Saint-Gratien descendit de sa chambre et vint s'asseoir à côté de moi, sur le banc, à la place même que vous occupez aujourd'hui. Oh ! il n'y a pas là de quoi flatter votre derrière !...

---Il me dit :

---Monsieur Madurin, qu'est-ce que vous dites de cette paires de bottes ?...

Et il allongea les deux jambes, pour me les faire mieux voir.

---Superbes, monsieur Saint-Gratien, elles sont superbes... Ah ! l'on peut dire qu'elles vous font fin pied ! Viennent elles de chez Maudru ou ou de chez Lestapis ?...

Maudru et Lestapis sont les deux meilleurs cordonniers de la ville... Ce sont d'ailleurs les seuls... Saint-Gratien se mit à ricaner.

Ah ! Ah ! Vous voudriez bien savoir d'où elles viennent ? Eh bien, devinez...

---Comment voulez-vous que je devine ?

---Cherchez, cherchez... Je m'en vais prendre mon apéritif... Cherchez, mon cher Madurin.

Et Saint-Gratien partit d'un pas léger, en faisant craquer ses bottes neuves.

oxo

Sept heures venaient de sonner, quand je vis arriver Maudru, l'un de nos deux cordonniers. Il tenait une botte à la main.

---Bonjour, monsieur Madurin, qu'il fit comme ça... Est-ce que M. Saint-Gratien est dans sa chambre ?

---Non, monsieur Maudru, il est sorti.

---Il va rentrer ?...

---Il n'a rien dit.

---Comment !... Il n'a rien dit ! Vous ne savez donc pas qu'il prend le train de Toulouse à sept heures et demie?...

---Non, mais du moment qu'il le prend, il ne va pas tarder à rentrer pour demander sa note. Attendez-le et asseyez-vous.

---Ce n'est pas de refus, monsieur Madurin... J'ai tellement couru pour venir. J'avais tellemnet peur d'être en retard... Figurez-vous que monsieur Saint-Gratien m'avait commandé une paire de bottes... Ce matin il vient pour les essayer. Vous pensez si je les avais soignées... J'y avais mis tous mes soins, tout mon art... Seulement, comme on dit, le mieux est souvent l'ennemi du bien... A peine lui avais-je passé la botte gauche, que M. Saint-Gratien se mit à pousser un cri. "Oh ! là, là, celle-là me fait mal...Tenez, c'est là... Oh ! je ne pourrai pas la garder.--- Je sais ce que c'est je réponds... C'est peu de chose à faire, on va arranger ça, -- C'est, qu'il dit, que je pars ce soir pour Toulouse par le train de sept heures et demie. Ça sera fait à sept heures ? A sept heures---Bon, j'emporte la botte droite pour que vous ne me manquiez pas de parole."

---Voilà qui est curieux, dis-je. Tout à l'heure, M. Saint-Gratien me faisait voir une paire de bottes toutes neuves qu'il venait

(Suite à la page 5)

LETTRE PASTORALE

DES

Peres du Premier Concile Plenier de Quebec

19 SEPTEMBRE---1er NOVEMBRE 1909

L'esprit chretien dans l'individu, dans la famille et dans la societe

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés religieuses et à tous les Fidèles du Canada, Salut et Bénédiction en N. S.

(Suite)

2° Devoirs du Legislateur Catholique

Quand à ceux que le suffrage populaire porte à l'administration de la chose publique, nous leur rappelons qu'ils sont responsables à leurs électeurs, et encore plus à Dieu, de la façon dont ils remplissent leur mandat. Nous livrons à leurs réflexions ces belles paroles de Léon XIII, qui devraient servir de programme à tous les législateurs catholiques :

"Ceux qui rédigent des constitutions et font des lois doivent tenir compte de la nature morale et religieuse de l'homme et l'aider à se perfectionner, mais avec ordre et droiture, n'ordonnant ni ne prohibant rien sans avoir égard à la fin propre de chacune des société civile et religieuse. L'Eglise ne saurait donc être indifférente à ce que telles ou telles lois régissent les Etats, non pas en tant que ces lois appartiennent à l'ordre civil et politique, mais en tant qu'elles sortiraient de la sphère de cet ordre et empiéteraient sur ses droits. L'Eglise a encore reçu de Dieu le mandat de s'opposer aux institutions qui nuiraient à la religion, et de faire de continuels efforts pour pénétrer de la vertu de l'évangile les lois et les institutions des peuples. Et comme le sort des Etats dépend principalement des dispositions de ceux qui sont à la tête du gouvernement, l'Eglise ne saurait accorder ni son patronage ni sa faveur aux hommes qu'elle sait lui être hostiles, qui refusent ouvertement de respecter ses droits, et qui cherchent à briser l'alliance établie par la nature même des choses entre les intérêts religieux et les intérêts d'ordre civil. Au contraire, son devoir est de favoriser ceux qui ont de saines idées sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat, et s'efforcent de les faire servir par leur accord au bien général."

Pour suivre ce programme, que leur trace un maître dont l'autorité est indiscutable, nos hommes publics ont besoin d'être bien informés. Dans tout pays chrétien, les deux sociétés civile et religieuse se touchent de près et leurs intérêts se mêlent et se confondent assez souvent. L'Eglise reconnait que le pouvoir civil est indépendant dans les limites parfaitement déterminées et tracées en conformité de sa nature et de son but spécial ; mais, indépendante elle aussi, dans le domaine qui lui est propre, elle exige le respect de tous ses droits, afin d'accomplir la bienfaisante mission dont l'a investie son divin fondateur.

Il importe encore de ne pas marcher à l'aveugle sur ces frontières, parfois un peu indécises, où se rencontrent les deux pouvoirs. Il y surgit souvent des questions complexes et délicates, où des intérêts temporels se mêlent à des intérêts d'ordre religieux et moral. Pour les traiter avec compétence et les résoudre avec équité, [illegible] pas de connaître les ex[illegible] et d'avoir [illegible] matériel de son [illegible] compte [illegible] et

3° Devoirs de l'ecrivain catholique

Parmi les auxiliaires efficaces qui aident l'Eglise à faire connaître, à défendre ses droits et à assurer le règne de Jésus-Christ sur la société, il convient de mentionner les écrivains et, plus particulièrement, les journalistes catholiques.

Personne n'ignore en effet, la place prépondérante que prennent aujourd'hui le livre, la revue, la brochure et le journal. Ils sont devenus les principaux semeurs d'idées et, bien souvent, les maîtres incontestés de l'opinion publique. Sous toutes formes, mais surtout sous la forme du journal, la presse est la grande et parfois l'unique éducatrice des multitudes. Elle pénètre partout, s'adresse à toutes les classes et à tous les âges, traite tous les sujets, met en éveil toutes les curiosités, et s'empare peu à peu des esprits qu'elle forme et déforme à son gré. Son influence est très souvent décisive et ses jugements sans appel.

Il n'est donc pas étonnant que les ennemis de l'Eglise aient songé à s'emparer d'une arme si puissante et à la faire servir à leurs desseins pervers. Qui niera qu'une presse impie et licencieuse soit pour beaucoup dans la guerre livrée aujourd'hui à la religion et à la morale chez plusieurs peuples du vieux monde ? C'est en effet, par les milles voix de la presse que les erreurs se sont propagées si nombreuses, si vite et si loin depuis un siècle ; c'est le mauvais journal qui a battu en brèche, discrédité dans l'opinion publique toutes les institutions religieuses que nous avons vues disparaître ; c'est par les journaux et par les romans, non moins que par les pièces de théâtre, que s'est préparée la loi du divorce, vrai fléau de la société moderne ; c'est par les journaux qu'a été menée la campagne contre l'éducation chrétienne de la jeunesse, et ce sont leurs sophismes cent fois répétés qui ont frayé la voie à l'école neutre. Toutes les mesures de persécution et de haine qui ont été prises en ces derniers temps, contre l'Eglise et contre ses œuvres, n'auraient jamais été acceptées si la mauvaise presse n'avait d'avance préjugé et égaré l'opinion publique. A l'heure qu'il est, nos très chers frères, les mauvais journaux dans le monde entier, l'emportent de beaucoup sur les bons par le nombre et par l'influence. La puissance énorme de la presse est donc au service de l'erreur contre la vérité, de Satan contre Jésus-Christ. Il ne faut pas, dès lors, être étonné que les doctrines erronées et subversives, les préjugés vulgaires et les opinions malsaines pénètrent partout et se propagent avec une effrayante rapidité. Ce qui s'est passé ailleurs est une leçon pour notre jeune pays. Loin de nous la pensée d'appliquer à la presse canadienne en général ce que nous venons de dire ; mais nous devons prévenir le danger. Aussi, sommes-nous convaincus que la cré[illegible] la diffusion, le soutien cons[illegible] véritablement catholiques est une [illegible] œuvre souveraiment utile, et nous ne craignons pas de dire qu'elle est de nos jours [illegible]ssité. Et, en ce [illegible] rendre la [illegible] disait, dans [illegible] de

pour guérir les maux de notre temps employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi aux écrits opposons les écrits ; aux erreurs propagées ça et là, la vérité ; au poison des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires ; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple, et ne rien comprendre au caractère de son temps ; au contraire, celui-là se montrera juge excellent de son époque, qui, pour semer la vérité dans les âmes et la propager parmi le peuple, saura se servir avec adresse, zèle et constance de la presse quotidienne."

Les devoirs des journalistes catholiques sont graves et nombreux. Il serait trop long de les énumérer ici. Au reste, les trois derniers pontifes, Pie IX, Léon XIII et Pie X se sont exprimés là-dessus avec tant de force et de clarté, et leurs Actes sont si facilement accessibles à tous, que nous préférons y renvoyer tout simplement ceux qui assument la noble et difficile mission d'éclairer et de diriger l'opinion publique. Ils trouveront là les avertissements, les conseils et les encouragements qui leur sont nécessaires.

Nous signalerons, cependant ce qui nous paraît être le trait caractéristique de l'écrivain catholique : la soumission filiale et respectueuse à l'autorité ecclésiastique. Le pape et les évêques sont chargés d'instruire et de gouverner l'Eglise de Dieu. Leur pouvoir ne se renferme pas dans le strictes limites de la foi, il s'étend à tout ce qui regarde la bonne discipline morale du peuple chrétien. Or l'obéissance des fidèles doit se montrer partout où s'exerce l'autorité légitime des pasteurs. Ils manquent donc à leurs devoirs les écrivains catholiques qui, sans résister de front à leurs chefs spirituels, entravent cependant leurs desseins par de sourdes oppositions, et combattent leur autorité en cherchant, par des détours habiles, à la diminuer ou à s'y soustraire. "Que les journalistes catholiques, dit Léon XIII, se gravent bien dans l'esprit que s'ils osent enfreindre ces prescriptions et se livrer à leur appréciation personnelles, soit en préjugeant les questions que le Saint-Siège n'a pas encore décidées, soit en blessant l'autorité des évêques et en s'arrogeant une autorité qu'ils ne sauraient avoir, qu'ils soient bien convaincus que c'est en vain qu'ils prétendent conserver l'honneur du nom de catholiques et servir les intérêts de la très noble cause qu'ils ont entrepris de défendre et de glorifier."

Nous ajouterons ici cette autre direction si sage et si opportune donnée par Léon XIII dans une de ses encycliques :

"Que les journalistes considèrent que l'œuvre de la presse sera, sinon nuisible ou [illegible] moins fort peu utile à la religion, si l'accord ne règne pas entre ceux qui tendent au même but. Ceux qui veulent servir l'Eglise utilement, ceux qui désirent sincèrement défendre par leurs écrits la religion catholique [illegible] combattre avec un parfait [illegible] pour ainsi dire, en [illegible]ssi, ceux-là pa[illegible] la guer[illegible] perse[illegible]

Enfin, que les journalistes catholiques sachent s'élever au-dessus des intérêts de partis, chaque fois que les intérêts de la religion sont en cause.

Dirigés par des catholiques sincères, dans un esprit de foi et de respectueuse soumission à tous les enseignements de l'Eglise, les journaux sont de puissants maîtres de vérité et de vertu. Par la variété et l'étendue de leur apostolat ils atteignent tous les milieux, poursuivent le vice et l'erreur dans toutes leurs voies tortueuses et jusqu'au fond des obscures retraites où ils cherchent à se dissimuler. Aux attaques de l'ennemi, ils donnent tout de suite la réponse qu'on attend et qui déjoue les sophismes, dissipe les institutions malveillantes et met en leur vraie posture les calomniateurs ; sur toutes les questions qui préoccupent le public et où la passion et l'intérêt font glisser dans les ténèbres, ils projettent la sereine lumière qui éclaire l'opinion et lui permet de bien s'orienter : ils réveillent les énergies, groupent les volontés et remontent les courages en jetant le cri d'alarme et en montrant le drapeau qu'il faut suivre.

(A Suivre au prochain numéro)

Nos annonceurs font des sacrifices pour encourager et soutenir l'oeuvre patriotique que nous poursuivons, et pour tenir leurs maisons de commerce sous les yeux de nos lecteurs.

Ceux-ci ne doivent pas l'oublier et a l'occasion encourager particulierement ceux qui annoncent dans "Le Progres"

Causerie Agricole

Le Petit-Lait

Le premier cultivateur venu sait qu'ils sont au nombre de trois, les sous-produits de la laiterie ; le petit-lait, le lait écremé et le lait de beurre. Le premier est le résidu de la fabrication du fromage. Ce produit est particulièrement utilisé pour l'entretien des porcs, bien qu'il vaille pas, en qualités nutritives, le lait de beurre ou le lait écremé. Cependant, il ne faudrait pas le dédaigner et le jeter à priori, et bien sot serait le patron ou les patrons d'une fromagerie qui n'en ferait pas le cas qu'il mérite. D'après sa composition chimiquement analysée, le petit-lait contient une quantité appréciable de caséine et d'albumine, qui sont reconnues pour les principes azotés réparateurs des tissus ; en plus, il renferme une faible proportion de graisse et presque toute la lactose du lait primitif. Ces dernières substances entretiennent, par le fait de leur assimilation, la chaleur vitale et forment la graisse animale. En d'autres termes pour être plus clair et plus facilement compris, dans le petit-lait les éléments azotés se rencontrent dans la proportion d'un pour cent des éléments carbonés. D'où il suit que le petit-lait est plutôt une substance engraissante que réparatrice ou propre à former les tissus et les muscles de l'animal. D'après une expérience faite, il y a quelques années, dans une station expérimentale, on a conclu que 700 livres de petit-lait équivalent à 100 livres de farine de maïs ou de moulée mélangées en parties égales. Des essais comparatifs faits avec du petit-lait écremé, dans l'élevage des porcs, ont prouvé que ce dernier est deux fois meilleur.

Quel est l'état dans lequel le petit-lait peut être le plus avantageusement employé et livré à la consommation des porcs ? Là-dessus, les avis sont partagés. Cependant, la majorité des éleveurs et connaisseurs opinent pour le lait doux. Il faut donc le ramener promptement de la fromagerie et ne pas attendre qu'il soit devenu aigre, acide ou sûr, comme disent nos fromagers. En effet, qu'arrive-t-il ? La moindre quantité de lait acide agit vite sur la masse ; il y a perte d'albumine et formation d'amoniaque ; le sucre de lait se transforme en acide lactique. Au bout de quelques heures, l'action s'étant continuée dans le récipients d'étain ou de zinc, il se forme des sels, tels que le lactate de zinc, d'étain ou de fer, et ces sels sont de vrais poisons, surtout les deux premiers. Il y a donc non seulement perte d'éléments nutritifs, mais encore contamination.

Chacun sait que, pour l'alimentation des veaux la valeur du petit-lait est peu de chose, elle est égale tout au plus à la moitié de celle du lait écremé. D'un autre côté, on a trouvé qu'on obtenait des résultats satisfaisants en donnant de ce même petit-lait aux vaches laitières. Ajoutons, en finissant, que l'emploi et l'usage du petit-lait pour les convalescents de certaines maladies est assez recommandé, et produit de bons effets sur l'organisme humain.

(Le "Pionnier.")

Renseignements Utiles

Conservation du grain

Est-il préférable de garder le grain dans des poches ou des carrés ? Une poche qui a servi à la farine peut-elle faire tort au grain de semence ?

Est-il préférable de battre le grain l'automne ou l'hiver ?

En réponse à votre question, je vous dirai qu'il vaut mieux garder le grain dans des carrés. Aujourd'hui on fait des carrés dont l'intérieur est complètement recouvert en zinc, afin d'entraver les dévastations de la vermine. On aura soin de brasser de temps à autre le grain au moyen d'une pelle. Si cependant le grain était bien sec, je ne vois pas d'inconvénient à le conserver dans les poches.

Une poche qui a servi à la farine, en tant que celle-ci soit bien sèche, peut servir pour le grain de semence sans tort aucun.

Peu importe l'automne ou l'hiver pour battre le grain, pourvu que vous choisissez un temps froid et sec. Plus le temps sera froid et sec, le mieux ce sera, car dans un temps chaud ou humide, le grain se sépare plus difficilement de son enveloppe.

" L'Action Sociale."

L'entorse chez le cheval

Elle provient généralement d'un effort violent, qui a froissé et meurtri les tendons et les ligaments d'une articulation quelconque. La douleur s'en suit, ainsi que la boiterie et un certain gonflement de l'articulation. Dans ce cas, appliquez de l'eau froide, pendant 2 ou 3 jours, du whisky camphré ; s'il y a fièvre, pour la couper et la diminuer, on donne à l'animal quelques gouttes de teinture d'aconit, 3 fois par jour. Un liniment, fait de 4 cuillerées à soupe d'huile d'olive, additionnée d'une once de liqueur d'amoniaque forte, mélangée à 2 onces de thérebentine et à ½ once d'huile d'absinthe, le tout dans une chopine d'alcool pur, constitue un excellent remède, dans ces cas de boiterie.

Aux travailleurs des champs

Juillet s'ouvre ordinairement en pleine fenaison ; quand il finit, les blés mûrs tombent sous la faucille.

La terre, en juillet, paye à l'homme le prix de son travail. Mais, même en distribuant ses trésors, la terre l'oblige à se ressouvenir de la parole divine : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Le travail est dur. Mais il est singulièrement plus facile et plus fructueux si Dieu nous aide. Et en juillet, c'est en faisant luire son soleil que Dieu assiste l'homme.

Or, pourquoi faut-il que ce soit au moment où l'on a le plus besoin de Dieu qu'on cherche le moins à se ménager ses faveurs ?

Au moment des grands travaux, la prière est plus négligée, les échos retentissent plus souvent du cri du blasphème ; le dimanche est moins sanctifié.

Pourquoi ? A-t-on songé aux malheurs qui fondraient sur nous si Dieu nous faisait payer le juste prix des offenses qui lui sont faites ?

Et d'autre part n'a-t-on pas remarqué ceci, que quand Dieu est content de nous nous sommes contents de Dieu ?

Faucheurs et faneurs, moissonneurs et glaneurs, laissez-nous vous donner ces trois conseils d'ami.

1. Chaque matin, prenez Dieu à la journée par la prière ;

2 Ne le renvoyez pas au cours du jour par le blasphème ;

3. Chaque dimanche payez-Le régulièrement par l'assistance aux Offices de l'Eglise.

Et laissez-nous, en amis, vous souhaiter trois choses :

1. Une récolte magnifique s'alignant en andains bien fournis ;

2, De chauds rayons de soleil pour la sécher ;

3. Vos granges s'emplissent de foin bien sec, et, plus tard, de gerbes chargées de grain.

Et le dimanche, tous ensemble, nous aurons grand plaisir à louer Dieu, qui aura bien travaillé pour nous.

---La "Croix du Jura"

PAGES INCONNUES

Une lettre du cure Labelle sur l'hiver au Canada

Sous ce titre, "l'Avenir du Nord", de St-Jérôme, Qué. publie une lettre du Curé Labelle, adressée à M. Alphonse Nantel, alors député de Terrebonne, laquelle il nous fait plaisir de reproduire.

Paris, 25 juin 1885.

Mon cher Alphonse,

Je ne sais pourquoi les Canadiens aiment tant à mépriser leur climat ; on croit qu'il y a beaucoup d'esprit que de dire à Paris : "Quel climat de chien ! Dans le mois de mai on vit encore dans les frimats." flexion, le système que préconisent les meilleurs agronomes. Pourquoi donc jeter de si hautes clameurs sur la longueur de nos hivers et sur cette belle neige qui rend le pays si gai, repose tant la vue et revêt notre sol d'un habit éclatant de blancheur.

Je vous assure que celui qui veut parler mal à l'extrême de notre climat, attrappe une raclée dont il se rappellera toute sa vie.

Devant certains Français, on dirait que notre pays n'est plus viable, en présence d'une race congénère qui se double tous les vingt ans. En voilà encore une preuve de salubrité de notre climat ! L'ile Bourbon possède un des plus beaux climats du monde, par une chaleur d'été qui se continue durant huit mois. Savez-vous ce qui arrive ? Les naturels du pays, à la seconde génération n'engendrent que des filles, et à la troisième la source de vie est éteinte, de sorte qu'ils sont obligés de se marier avec des gens des climats tempérés s'il veulent perpétuer leur génération.

En voilà assez sur le climat et



L'eglise de Morinville au profit de laquelle un concert sera donne Dimanche, le 14 courant

Les Français, qui pensent que l'on gèle tout vivant, sont confirmés dans ces préjugées, et il faut des écrits et des paroles en masse pour détruire cette fausse impression qui nous fait un tord imcommensurable en Europe.

On souffre moins du froid en Canada que dans le nord de la France, où le climat est humide et nous pénètre jusque dans la moële des os. On est privé, ici, des précautions qui nous mettent, en Canada, à l'abri des rigueurs du froid. La preuve que notre climat est bon, c'est que nous recueillons les grains, les legumes, les fruits des climats tempérés. Notre température nous oblige à travailler et nous n'en sommes que mieux. Elle est mile fois plus saine qu'en ces pays chauds qui énervent leurs habitants et en font une facile proie des gens du Nord ; c'est dans ces pays encore que sévissent ces épidémie qui dévorent, en un clin d'œil, toute une population.

Nous faisons le degré de froid et de chaleur que nous voulons dans nos maisons et nous préférons l'hiver pour nos promenades et le transport de nos produits. Pourquoi donc tant se plaindre ?

On objecte aussi à nos hivers longs, qui nous obligent de garder les animaux à l'etable durant plusieurs mois.

D'abord, il faut dire que la neige est un fertilisant et un destructenr d'insectes. N'est-ce pas passé en proverbe : "Beaucoup de neige beaucoup de blé" C'est aussi le même dicton en France, dans les montagnes.

Ne sait-on pas qu'en France, oui en France, il y a des parties très étendues, comme l'Alsace, les Vosges, où la neige couvre le sol durant cinq mois, où les semences ne se font pas plus à bonne heure que les nôtres ? Nos hivers empêchent aussi les éléments fertilisants de nos engrais de se perdre inutilement en se congelant jusqu'à l'été. Ce n'est pas encore là un petit avantage.

Ne garde-t-on pas, dans les meilleures fermes de l'Europe, les bestiaux toute l'année dans l'étable parce qu'on y trouve plus de profit pour la quantité et la valeur de l'engrais ? Notre hiver nous oblige à adopter, même sans ré- le secret de la fécondité des races.

Je suis ici en pension avec un célèbre ingénieur du gouvernement et l'on parle de chemin de fer.

Il me rend les plus grands services par ses réflexions sages et judicieuses.

Il faut vous dire que l'on s'accorde en tous points quand il faut en venir à la conclusion.

Tout à vous,

A. Labelle, ptre.

Une histoire de bottes

(Suite de la page 3)

d'acheter... Au fait, il les a peut-êsre prises chez Lestapis, pour être sûr de n'en pas manquer...

---Sapristi ! s'écria M. Maudru. Il est sept heures et demie, il a manqué son train !..

o o o

Comme il disait ces mots, voilà que nous voyous arriver M. Lestapis, l'autre cordonnier. M. Lestapis, lui aussi tenait une botte à la main.

--Bonjour, M. Madurin, me dit M. Lestapis...Est-ce que M. Saint-Gratien est là ?...

---Comment, vous aussi, M. Lestapis? m'écriai-je ?

--Moi-même...je viens apporter à M. Saint-Gratien une botte que je lui ai promise pour sept heures et demie au plus tard... Il doit prendre à huit heures l'express de Paris...

---Mais non, s'écria M. Maudru... A sept heures et demie, le train de Toulouse...

---Je le sais peut être mieux que vous, répondit avec aigreur M. Lestapis, puisque je lui ai fait une paire de bottes qu'il est venu essayer ce matin... Même que la botte droite le faisait souffrir, qu'il m'a dit de la retoucher, et de la lui apporter ici pas plus tard que sept heures et demie, vu qu'il prenait à huit heures l'express de Paris...

M. Maudru et moi nous nous regardâmes.

Puis, M. Maudru s'écria :

--Nous sommes refaits !...

---Hein ! fit M. Lestapis.

---Mais oui, mon cher confrère.. Cette crapule de Saint Gratien vous a escroqué une botte gauche et à moi une botte droite... Ça lui faisait la paire... Et maintenant il trotte avec nos bottes bien loin d'ici.

---C'est du propre dit M. Lestapis... et pas moyen de rentrer dans notre argent ?...

Alors je pris la parole :

--Rassurez-vous, messieurs... Monsieur Saint Gratien a laissé sa malle dans sa chambre... Il se peut qu'il été obligé de partir plutôt qu'il ne pensait... En tout cas, si d'ici quelques jours il n'est pas rentré, nous trouverons dans cette malle de quoi nous indemniser tous les trois...

Et passant devant les deux bottiers, je les fit monter dans la chambre de Saint-Gratlan. Une malle large et cossue s'y trouvait.

Nous la considérâmes avec joie. Elle nous donnait confiance...

oxo

Pendant quinze jours, tous les jours, M. Maudru et M. Lestapis vinrent me voir pour me demander des nouvelles de Saint-Gratien.

Il en donnait aucune, le misérable.

Alors nous montions dans la chambre pour nous assurer que la malle était toujours-là...

Au bout de ces quinze jours, nous obtinmes l'autorisation de faire ouvrir la malle.

Nous fimes donc encore une fois l'ascension des étages conduisant à la chambre de Saint-Gratien, Maudru, Lestapis et moi, accompagné du commissaire de police et d'un serrurier.

A peine dans la chambre, Maudru se précipite vers la malle et saisit une des poignées pour la soulever,

La malle ne bougea pas.

---Cristi, s'écria-t-il, il y a des choses lourdes là dedans.. Chouette alors...

Nous essayâmes chacun à tour de rôle de soulever la malle.

Cela nous fut impossible.

Que pouvait-elle donc contenir? Des lingots, peut-être!...

Enfin le serrurier força la serrure et souleva le couvercle.

Ah ! monsieur, la malle était vide complètement vide... Ce veau de Saint-Gratien avait déménagé petit à petit et, sans que je m'en aperçusse, tous ses effets... Seulement, la fripouille, il l'avait vissée au plancher.... Oui, monsieur.

ADRIEN VÉLY.

En pratiquant la vertu tu t'instuiras beaucoup, beaucoup plus que tant de savants qui ne connaissent que la vanité et la folie.

Quand tu saurais tout de ce monde, tu ne saurais rien d'utile si tu ne sais pas examiner ta conscience.

G. Palau, S.J.

Coffre-Fort Inviolable

Il a la forme d'une sphere aplatie et pese 2000 kilogrammes. On le dit a l'epreuve des explosifs

New-York. —Si on se place à un point de vue pacifique, mais malhonnête, la lutte du cambrioleur contre le coffre-fort rappelle, toutes proportions gardées celle du canon contre la cuirasse du "Dreadnought". On augmente l'épaisseur de la cuirasse du coffre-fort ; tout aussitôt, le cambrioleur prend un calibre plus redoutable, en même temps qu'il accroît ses moyens de perforation, et qu'il accentue la puissance de ses explosifs.

"Iron Age" va donner aux banques un instant de répit en leur déclarant (ce dont nous lui laissons la responsabilité technique) que l'on vient d'établir, aux Etats-Unis, un type parfait de coffre-fort en acier au manganèse, capable de résister à tous les explosifs actuels.

Ce coffre, qui mérite bien la qualification de fort, a la forme d'une sphère aplatie aux extrémités d'un de ses diamètres et montée sur un socle auquel elle est assujettie.

C'est dans l'intérieur d'une cavité creusée au sein de cet énorme obus au manganèse que l'on dépose les capitaux. Il est fermé par une seule porte constituée par deux disques d'acier superposés de 62 et 125 millimètres d'épaisseur. Cette fermeture se clot d'une façon analogue à celle des canons de gros calibre. L'ensemble pèse deux milles kilogrammes ; ce qui permet difficilement aux cambrioleurs d'enlever leur butin sans attirer l'attention.

Toujours est-il que, d'après la revue que nous citons, on a essayé à loisir, par les soins de ses constructeurs, de faire sauter le coffre manganèse à la dynamite. Un trou percé dans les plaques de la porte a reçu des charges variant de 14 à 225 grammes de dynamite; le coffre n'a pas bronché.

Les personnes qui auront déposé leurs valeurs dans cet in-pace, en seront à se demander avec inquiétude ce qui arriverait au cas où la serrure de cet engin viendrait à se détraquer ; il faudrait le scier et le découper en tranches, avec quelles difficultés.

La Formule du Serment

Londres, — La loi modifiant la formule de la déclaration royale a été votée aujourd'hui en troisième lecture, par la Chambre des Lords. Rien n'a été changé à la formule telle qu'elle avait été modifiée par la Chambre des Communes. Les modifications de l'ancienne formule est donc définitive et la nouvelle ne contient plus rien qui soit de nature à froisser les sujets catholiques du roi Georges V.

EXPOSITION D'EDMONTON

Cette année, les 23, 24, 25 et 26 d'août, la "Edmonton Exhibition Association Ltd" tiendra son exposition annuelle et ses courses de chevaux.

Au delà de $50,000 seront distribuées en prix, bourses et attractions.

L'exposition aura lieu sur les nouveaux terrains achetés de la Cité d'Edmonton, consistant en 147 acres de terre, dont 80 sont exclusivement réservés pour les besoins de l'exposition. Sur ces terrains, des bâtisses sur les plans les plus modernes ont été construites, ainsi qu'une estrade pouvant contenir 5000 personnes, outre les bâtisses pour les volailles, les chiens, l'industrie laitière et l'horticulture, et les étables pour les chevaux de courses, etc, et une piste d'un demi-mille de long qui ne laisse rien à désirer. Le tout, bâtisses et terrains, a coûté plus de $175,000.

Avant 1912 une autre somme de $200,000 sera dépensée sur les bâtisses d'exposition, quand l'exhibition Provinciale complète dans tous ses départements, aura lieu à Edmonton.

Une des attractions les plus importantes de l'exposition de 1912 sera les courses pour les trotteurs et ambleurs âgés de trois ans. A cette fin une somme de $3,000 a été garantie.

De semblables courses auront aussi lieu en 1913, pour lesquelles la somme de $3,500 a été garantie. Les entrées pour ces deux courses doivent être faites le ou avant le 1er septembre.

$1000 ont aussi été garanties pour les coureurs de 3 ans en 1913. Les entrées pour ces derniers devront être faites le ou avant le 1er novembre.

Environ 60 entrées ont déjà été faites pour les deux premières courses et on s'attend que d'ici au premier de septembre le nombre dépassera cent.

En outre pour encourager l'élevage des animaux de sang, l'"Edmonton Association" a pris les moyens de promouvoir cet élevage en formant les "Alberta Provincial Horse, Cattle, Sheep & Swine Breeders Association" ayant leurs bureaux chefs et leur bureau d'enregistrement à Edmonton.

Le Docteur Willey

Tournee Scientifique du Docteur Willey

DIMANCHE SOIR 14 AOUT à 8 heures précises dans l'ancienne église de Morinville et au profit de l'église, GRANDE SEANCE expérimentale donnée par le Dr WILLEY.

Les grands phénomènes Psychiques, Télégraphie sans fil humaine, Transmission de la pensée, Profonds états de l'Hypnotisme, Catalepsie, Léthargie, Somnambulisme.

Sièges réservés 50 cts.
Admission 35 cts,
Enfants 15 cts.

Tous ceux qui ont des terres a vendre peuvent s'adresser au "Progres". Nous nous chargerons, sous des conditions avantageuses, de leur trouver des acheteurs.

POUR RIRE

Cri du cœur d'une nounou à qui ses maîtres apprennent qu'elle les accompagne, cet été, dans un voyage en Italie ;

—Voir Naples et nourrir !